

The background features a grid of thin white lines. A vibrant rainbow gradient, transitioning from blue on the left to yellow and green on the right, is applied to the grid cells. The text is centered over this background.

**ART.
PARIS**

ART
FAIR

**Portrait
et figuration.
Regard sur
la scène française.**

Commissaire invité : Hervé Mikaeloff

**Portraiture
and Figuration.
A Focus on
the French Scene.**

Guest Curator : Hervé Mikaeloff

Introduction

Hervé Mikaeloff, commissaire invité

J'appartiens à une génération de critique d'art et de commissaire d'exposition qui a fait ses études dans les années 1990. À cette période, la peinture figurative française n'avait pas « bonne presse », elle était même rejetée de certaines Écoles des Beaux-Arts, voire de collections muséales. Alors que les peintres continuaient à travailler en Allemagne ou aux

États-Unis, la peinture était quasiment bannie dans l'Hexagone.

« Pour Art Paris, j'ai sélectionné 20 artistes de différentes origines et de différentes générations qui montrent un panorama éclectique et foisonnant du portrait figuratif de la scène française en 2021. »

En 1995, je rejoins l'équipe de mécénat de la Caisse des dépôts pour m'occuper d'un programme d'aide à la production d'artistes français ou vivant en France. Ma rencontre avec le travail de **Djamel Tatah** fut un déclencheur. En réalisant un grand tableau qu'il intitulera *Femmes d'Alger*, clin d'œil à Eugène Delacroix mais surtout hommage à la révolte et la résistance des femmes algériennes dans les années sombres de la fin du XX^e siècle, Djamel Tatah, à partir de la représentation des figures humaines, réalise une peinture métaphysique.

À la même époque, je rencontre **Yan Pei-Ming** à Dijon. Après un début de carrière en Chine, il arrive en France et produit des peintures qui allient ses références aux portraits réalistes à une peinture gestuelle et expressive. Il exécute de monumentaux tableaux à la fois autobiographiques mais aussi en hommage à des grands peintres comme Gustave Courbet (exposition

Foreword

Hervé Mikaeloff, Guest Curator

I belong to a generation of art critics and exhibition curators who did their studies in the 1990s. Back then in France, figurative painting used to get a bad press—it was barred from certain art schools and even museum collections. Although it was business as normal for painters in Germany and the USA, it was as if painting had been banned in France.

*In 1995, I joined the patronage department at the Caisse des Dépôts, where I was in charge of a programme designed to support the production of French artists and foreign artists living in France. The turning point came when I came across the work of **Djamel Tatah**. In his large painting titled *Femmes d'Alger* (a nod to Eugène Delacroix of course, but above all a tribute to the revolt and the resistance of Algerian women during the dark years at the end of the 20th century), Djamel Tatah started by representing human figures, but the result was undeniably metaphysical.*

“For Art Paris, I have selected 20 artists from different backgrounds and different generations. Together, they provide a rich and eclectic overview of figurative portraiture in France in 2021.”

*Around the same time, I met **Yan Pei Ming** in Dijon. After starting his career in China, Yan Pei Ming arrived in France, where he began producing paintings that combined his references—realist portraits—with an expressive form of painting with a gestural quality. His monumental paintings are both autobiographical and a tribute to famous painters, such as Gustave Courbet (as seen in the exhibition “Yan Pei-Ming/ Courbet, face to face” at the Petit Palais from 12 October to 19 January 2020).*

« Yan Pei-Ming/Courbet, Corps-à-corps » au Petit Palais du 12 octobre 2019 au 19 janvier 2020).

Pendant le premier confinement, Ming revient aux autoportraits masqués, exposés à Art Paris : allusion directe à la pandémie mais également à la solitude de l'artiste dans son atelier face à sa toile. Pour Art Paris, j'ai sélectionné 20 artistes de différentes origines et de différentes générations qui montrent un panorama éclectique et foisonnant du portrait figuratif de la scène française en 2021.

Artiste incontournable de la scène française, **Marc Desgrandchamps** fait ses études aux Beaux-Arts de Paris dans les années 1970. Il est souvent cité comme référence par la jeune génération. Ses peintures mélangent abstraction et figuration. Sa technique de superpositions et transparences visuelles laisse apparaître les traces mémorielles d'images oubliées. Ses peintures silencieuses et muettes nous amènent pourtant à un récit proche de celui du Nouveau Roman. La réalité de ses peintures est souvent fragmentée.

« La question de l'identité et du genre est aussi très présente dans cette sélection. »

Questionnement sur la « réalité de la peinture » que l'on retrouve également chez **Laurent Grasso**. L'artiste explore depuis plus de vingt ans nos perceptions du monde, aussi bien à travers ses films qu'avec ses peintures qui nous font voyager dans le temps. En tentant de reconstruire l'histoire, Laurent Grasso nous plonge dans un futur antérieur qui aboutit à une mythologie contemporaine. La question de l'identité et du genre est aussi très présente dans cette sélection.

Marcella Barceló met en scène la figure d'une jeune femme évanescence qui déambule dans un univers flottant, fortement influencé par ses séjours au Japon.

During the first lockdown Ming returned to his masked self-portraits, which are going to be exhibited at Art Paris. A direct reference to the pandemic, they are also informed by the solitude of the artist, alone in the studio in front of a blank canvas. For Art Paris, I have selected 20 artists from different backgrounds and different generations. Together, they provide a rich and eclectic overview of figurative portraiture in France in 2021.

Marc Desgrandchamps, who studied at the Beaux-Arts de Paris in the 1970s, is a key artist on the French scene. The young generation often mention him as a reference. His paintings, a combination of abstraction and figuration, result from a technique involving superimpositions and a play of transparency that leaves discernible traces, like memories of forgotten images. Silent and even mute, his paintings nevertheless steer us towards a narrative that is reminiscent of the Nouveau Roman. Reality in his paintings is often fragmentary.

“The question of identity and gender is a main feature of this selection.”

The same questioning of the “reality of painting” is to be found in the work of **Laurent Grasso**. For more than twenty years, he has been exploring our perception of the world in films and paintings that take us on a journey through time. By trying to reconstruct history, Grasso immerses us in a future past, which results in the creation of a contemporary mythology. The question of identity and gender is a main feature of this selection.

*In the works of **Marcella Barceló**, an evanescent young woman wanders through an indeterminate world that is deeply influenced by the artist's stays in Japan.*

À travers des sujets empruntés à la mythologie ou à l'histoire comme Saint Georges terrassant le Dragon ou pour Art Paris le cruel et flamboyant personnage de Henry VIII, **Alex Foxton** questionne une certaine vision de la masculinité.

À l'inverse, **Marijane Satrapi** représente des femmes. Artiste pluridisciplinaire Marijane Satrapi peint comme elle vit. Sa peinture est intuitive. Le trait y est puissant. Les aplats et les couleurs aussi. La représentation des scènes évoque des compositions de Hopper sans volonté d'appel à un récit mais en soulignant son attrance pour le Pop Art dans un monde intemporel.

Nazanin Pouyandeh et **Madeleine Roger-Lacan** sont des peintres de l'inconscient. Les œuvres de Nazanin Pouyandeh sont des « images mentales » qui appellent aux fantasmes chiniés. **Ana Karkar** met en scène un récit visuel du corps féminin. Les œuvres de Madeleine Roger-Lacan sont faites d'assemblages d'objets, de mots et de peintures figuratives. Elle souhaite : « créer un choc perfectif fluide qui atteint directement l'interiorité profonde de celui qui les regarde ».

L'univers poétique de **François Malingrèy** dépeint un monde à la fois étrange et familier. Il s'emploie à nous mettre à distance tout en provoquant chez le regardeur une curiosité attractive. Il peint l'homme pour mieux décrire l'humanité.

Claire Tabouret nous donne l'illusion du mouvement avec une image fixe. Ses portraits sont des arrêts sur images. Le monde est comme suspendu. L'artiste peint aussi ce qu'elle ne voit pas en captant une autre dimension du réel.

Jérôme Zonder poursuit sa réflexion sur le statut de l'image ou le dessin organique apparaît conjointement avec le dessin numérique.

Borrowing his subjects from mythology or history, such as Saint Georges killing the dragon or the cruel and flamboyant figure of Henry VIII (for Art Paris), Alex Foxton questions a certain vision of masculinity.

Conversely, Marijane Satrapi portrays women. As a multidisciplinary artist, Marijane Satrapi paints as she lives. Her art is intuitive, composed of bold strokes, strong colours and areas of flat colour and, although her scenes are evocative of Hopper, her aim is not to make use of a narrative, but rather to underline her attraction to Pop Art in a timeless world.

Nazanin Pouyandeh and Madeleine Roger-Lacan are painters of the subconscious. Nazanin Pouyandeh paints "mental images" informed by fantasy, whereas Ana Karkar develops a visual narrative of the female body. The works of Madeleine Roger-Lacan are made up of an assemblage of objects, words and figurative painting. She wants to "create a fluid perfective shock that directly touches the deepest part of the observer's inner world".

The poetic universe of François Malingrèy portrays a world that is both strange and familiar. He applies himself to distancing viewers, whilst simultaneously giving rise to feelings of curiosity that draw them in. By painting man, he is describing humanity itself.

Claire Tabouret creates an illusion of movement from a static image. Her portraits are like freeze-frames. It's as if time had stopped. By capturing another dimension of reality, she paints the things she cannot see.

Jérôme Zonder continues to reflect upon the status of the image in a corpus that places organic drawings alongside digital creations.

Alin Bozbicu, peintre roumain issue de l'École de Cluj, en Roumanie revendique un retour à la figuration et à l'histoire. De facture expressionniste, ses personnages se déplacent sur la toile comme des danseurs sur une scène.

Guillaume Bresson, comme **Arnaud Adami**, composent des scènes urbaines contemporaines en nous plongeant dans un hyperréalisme fictionnel. Les œuvres de Guillaume Bresson sont des chorégraphies contemporaines qui puisent leur inspiration dans des tableaux classiques alors que les portraits intimistes d'Adami reflètent la précarité de notre société.

Bilal Hamdad peint des scènes de genres ou des portraits représentatifs du témoignage social de notre temps. Ses œuvres sont une traversée mystérieuse du quotidien.

Dorian Cohen décrit, lui, des scènes de genre de la vie quotidienne. Par son réalisme naturaliste, il convoque aussi bien

« **Ce qui lie ces artistes, c'est d'abord un hyperréalisme des personnages, une critique de la société, un « déterminisme social », une fenêtre sur notre manière d'habiter le monde.** »

le récit balzacien que le Caravage ou Georges de La Tour dans sa manière de reproduire ombres et lumières. Il met en scène ses personnages en gardant le récit énigmatique, où douceur et drame peuvent se côtoyer. Ce qui lie ces artistes, c'est d'abord un hyperréalisme des personnages, une critique de la société, un « déterminisme social », une fenêtre sur notre manière d'habiter le monde. On peut aussi parler d'un témoignage d'un temps social. Une « photographie du monde », de l'espace dans lequel ils vivent. Leurs peintures nous confrontent à une réalité sociale du quotidien.

Des images collectées depuis les années 1990 par **Jean-Luc Blanc**, issues aussi bien de la presse, de la publicité que de photographies vernaculaires, représentent une autre vie grâce à la peinture.

Romanian painter **Alin Bozbicu** graduated from the University of Art and Design in Cluj-Napoca (Romania). Advocating a return to figurative painting and history, his paintings feature expressionist figures moving across the canvas like dancers on a stage.

Both **Guillaume Bresson** and **Arnaud Adami** compose contemporary urban scenes by immersing the viewer in a fictional, hyperrealist world. The works of Guillaume Bresson are contemporary choreographies that draw their inspiration from classical paintings, whereas Adami's intimist portraits reflect the precarity of society today.

The production of **Bilal Hamdad** includes genre scenes and portraits that are a testimony to contemporary social conditions. His works take us on a mysterious journey through day-to-day life.

Dorian Cohen describes everyday scenes. His natural, realistic figurative painting and his way of painting light and shadow evoke both the writings of Balzac and the paintings of Caravaggio and Georges de La Tour. He paints figures, whilst establishing an enigmatic narrative in which gentleness and tragedy coexist. What unites these artists is first of all the hyperrealist nature of their figures and the inclusion of aspects

“**What unites these artists is first of all the hyperrealist nature of their figures and the inclusion of aspects of social criticism and a form of social determinism. Their works provide a window on our way of life.**”

of social criticism and a form of social determinism. Their works provide a window on our way of life; they are a photo of the world in which they live that brings us face to face with everyday social realities.

Chez **Thomas Lévy-Lasne** comme chez **Rose Barberat**, les photographies ne sont que des outils qui permettent de construire leur sujet. Même si la peinture du réel exprime le réel, le choix même de ce médium est une manière de transcender ou de figer une image que l'on aurait pu percevoir comme anecdotique. À l'époque où les images ne sont plus que flux d'informations ou de désinformation, où le confinement mental et physique nous détache du réel, la peinture affirme la matérialité du monde. Elle est un antidote à la désincarnation du monde. Elle transcende le réel. Rose Barberat nous plonge dans un univers monochrome pour mieux nous attirer dans son monde que l'on imagine autobiographique. Ses peintures sont comme des objets de contemplation. Elles créent un trouble car elle questionne le rapport au réel.

Au-delà d'un simple effet de style le portrait figuratif permet aux artistes de construire un nouveau rapport au monde, de créer une brèche dans le réel. Il est à la fois étendard des différences et instrument d'ancrage. Représenter l'humain, c'est finalement nous renseigner sur nos propres responsabilités. ●

Jean-Luc Blanc has been collecting images—press cuttings, postcards and photos from magazines—since the 1990s. These images take on a whole new lease of life in his paintings.

*In the work of **Thomas Lévy-Lasne** and **Rose Barberat**, photos are no more than implements that allow them to construct their subject. Even if painting the real world is an expression of reality, the very choice of this medium is a way of transcending or fixing an image that we could have seen as being purely anecdotal. Rose Barberat immerses us in monochromatic universe all the better to draw us into an imaginative world that we imagine to be autobiographical. Her paintings are like objects to be contemplated, but they create confusion by challenging our relationship with reality. At a time when images are nothing more than a part of the constant flow of information (or disinformation) and when successive lockdowns—both physical and mental—are cutting us off from reality, painting reasserts the materiality of the world.”*

Above and beyond a simple stylistic effect, the figurative portrait allows artists to construct a new relationship with the world and to open a breach in reality. This genre is both a standard bearer of difference and a tool for integration. At the end of the day, portraying man informs us of our own responsibilities. ●

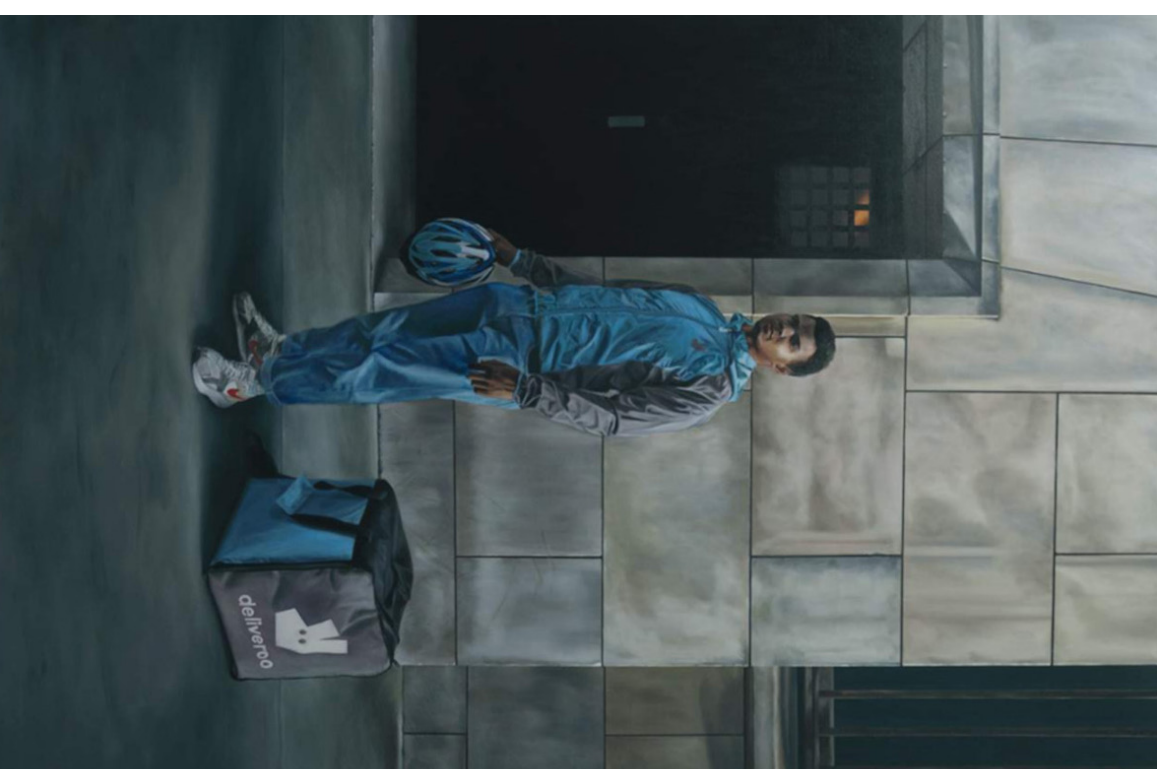
Arnaud ADAMI

**Né en 1995 à Lannion.
Il vit et travaille à Paris.
H Gallery**

**Born in 1995 in Lannion.
Lives and works in Paris.
H Gallery**

Actuellement à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris au sein de l'atelier de Nina Childress, Arnaud Adami a fait des mondes industriels ou de la grande distribution les lieux privilégiés de sa production picturale. À travers le portrait, la scène de genre et la nature morte, il porte à notre regard ceux qui nous sont essentiels et qui pourtant sont si vite oubliés : les livreurs Deliveroo, Uber etc. Ayant travaillé lui-même de façon ponctuelle pour ces entreprises, il témoigne de cette nouvelle réalité sociale. S'inspirant de la tradition du portrait aristocratique, le peintre nous livre une série de portraits intimistes au réalisme quasi-photographique. Les modèles dont les prénoms donnent leurs titres aux œuvres (Romain, Thibault) prennent la pause, fiers. Non seulement, ils sont puissants, ancrés en eux-mêmes, mais ils semblent aussi investis d'une mission essentielle. En les peignant en héros du quotidien, Arnaud Adami leur rend hommage. Il met également en lumière l'évident déséquilibre entre leur rôle social indispensable et leur précarité.

Currently at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, where he is studying under Nina Childress, Arnaud Adami has decided to focus on the world of industry and the retail sector. His paintings, portraits, genre scenes and still-lives bring to our attention those people—employees of Deliveroo or Uber Eats etc.—who play an essential role in our day-to-day lives, but who often go unnoticed. Informed by his own experience working on occasion for such companies, his art bears witness to this new social reality. Drawing inspiration from the tradition of aristocratic portraiture, he has created a series of intimate works that are almost photographic in their realism. His subjects, whose first names provide the title for their portraits (Romain, Thibault) proudly pose for the painter. Not only do they appear powerful, solid and centred, it is as if they were invested with a vital mission. Arnaud Adami pays tribute to them by painting them as everyday heroes, while highlighting the obvious dichotomy between the indispensable nature of their activities and their precarious lives.



Arnaud Adami
Thibault en costume de livreur, 2019
Peinture, 195 x 130 cm
Courtesy H Gallery

ROSE BARBERAT

Née en 1994 à Saint-Claude, Jura. Elle vit à Paris et travaille à Clichy. Galerie Pact

Born in 1994 in Saint-Claude, Jura. Lives in Paris and works in Clichy. Galerie Pact

Encore étudiante à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Rose Barberat a rejoint en premier lieu l'atelier de Tim Eitel puis celui de Nina Childress. Elle développe un vocabulaire pictural figuratif usant de références à la narration, au genre du roman, plus précisément à l'autofiction. Entrer dans son univers, c'est accepter de s'immerger dans une expérience colorée aux teintes jaunes, orange ou bleues. L'artiste travaille à partir de photographies qu'elle réalise et dont les mises en scène permettent à celui qui contemple la toile de s'approprier la réalité qui émerge. L'œuvre de Rose Barberat ne se livre pas immédiatement, elle cherche à « provoquer un décalage, un trouble entre ce qui est probable et réel ». Cela se manifeste par la création d'images qui ont le potentiel de livrer une double lecture, le titre des peintures y contribue. Les personnages de ses tableaux « paraissent chercher une connexion intérieure, mais ils semblent aussi se charger d'une énergie du groupe ou d'une lumière extérieure (...) ».

Rose Barberat is still a student at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris where, after Tim Eitel, she is now studying under Nina Childress. Her figurative pictorial vocabulary is informed by narration and the novel, notably autofiction. Should you wish to enter her world, you must accept to be immersed in colour from yellows and oranges to blues. Rose Barberat works from photos she takes herself and whose mise en scène allows the viewer observing the resulting painting to appropriate the reality that emerges. Her body of work does not reveal itself to the viewer immediately, but rather endeavours to "give rise to a discrepancy, a confusion between what is probable and what is real". To this end, she creates paintings that have two levels of understanding, an aspect that is reinforced by their titles. The characters "seem to be looking for an inner connection, but also to be charged with the energy of the group or an external light (...)".



Rose Barberat
Le Progrès, 2020
 Peinture, 160 x 200 cm
 Courtesy Galerie Pact

Marcella BARCELÓ

Née en 1992 à Majorque (Espagne).

Elle vit et travaille à Paris.

Galerie Anne de Villepoix

Born in 1992 in Majorca (Spain).

Lives and works in Paris.

Galerie Anne de Villepoix

Marcella Barceló est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de James Rielly. Se confronter à son imaginaire, c'est accepter de suivre les pas du lapin blanc pour y découvrir un univers merveilleux acidulé et pétillant peuplé de jeunes filles en fleurs. Proche de l'univers de Lewis Carroll, Balthus, l'artiste met en scène la métamorphose de la figure adolescente. Il y a dans ses œuvres une dimension autobiographique qui se nourrit de son expérience personnelle à travers ses voyages au Japon. Elle célèbre le *mono no aware*, concept esthétique et spirituel d'une sensibilité pour l'éphémère. Marcella Barceló explore les possibilités évocatrices de l'image. Dans ce monde flottant, les silhouettes féminines nous renvoient à nos propres rêves et songes inavoués. Le portrait ici fait appel à notre inconscient, aux symboles enfouis. C'est aussi un rappel à l'évanescence de toute chose.

*Marcella Barceló graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, where she studied under James Rielly. If you accept to follow the White Rabbit and immerse yourself in her imaginary world, you will discover a marvellous, bubbly and funky place inhabited by young girls in bloom. Close to the worlds of both Lewis Carroll and Balthus, Marcella Barceló portrays the metamorphosis of the adolescent. There is an autobiographical dimension to her art that is informed by her personal experiences and travels to Japan. She celebrates the *mono no aware*, an aesthetic and spiritual concept that indicates an awareness of impermanence. Barceló explores the evocative power of the image, creating an indeterminate world where feminine figures remind us of our dreams and unavowed fantasies. Her portraits appeal to the subconscious and buried symbols and serve to remind us of the evanescent nature of all things.*



Marcella Barceló
Purple Clouds, 2020
 Peinture, 81 x 100 cm
 Courtesy Galerie Anne de Villepoix

Jean-Luc BLANC

Né en 1965 à Nice.

Il vit et travaille à Paris.

Galerie Art : Concept

Born in 1965 in Nice.

Lives and works in Paris.

Galerie Art : Concept

Diplômé de la Villa Arson, le travail de Jean-Luc Blanc s'articule autour du portrait. Depuis les années 1990, il recueille des images issues de la presse, de la publicité, du cinéma ou de livres abandonnés dans l'espace public. Consignés méticuleusement dans ses classeurs colorés, ils sont ensuite sélectionnés et mis en résonance. À la manière d'un herboriste, Jean-Luc Blanc pioche dans l'iconographie populaire de son temps et parvient à réactiver des images tombées dans l'oubli. Ces personnages issus d'archives sont alors vidés de leurs essences puis projetés sur la toile. Ils vivent avec le temps et sont même parfois actualisés par le peintre au fur et à mesure des années. Pour l'historienne et critique d'art Valérie Da Costa, « Jean-Luc Blanc, comme Jacques Demy, l'un de ses cinéastes préférés, a cette capacité à enchanter le réel. Dans les images qu'il peint, ce n'est pas la surface la peau qui l'intéresse mais la profondeur de l'âme que sa peinture révèle. »

The work of Villa Arson graduate Jean-Luc Blanc centres on the portrait. Since the 90s, he has been collecting press cuttings and other images from the world of advertising and the cinema, or from books left behind in the public space. He selects certain images, which are meticulously organised in coloured folders, and establishes connections. Like a herbalist, he dips into the popular iconography of his times and resuscitates images that have fallen into oblivion, before removing the very essence of these characters taken from his archives and projecting them onto the canvas. Each character moves with the times and Jean-Luc Blanc sometimes even returns to update them over the years. For art historian and critic Valérie Da Costa, "Just like Jacques Demy (one of his favourite filmmakers), Jean-Luc Blanc enchants reality. In the images he paints, it is not the surface of the skin he is interested in, but rather the depths of the soul that he reveals in his paintings."



Jean-Luc Blanc
Bouvard et Pécuchet, 2019
 Peinture, 80 x 100 cm
 Courtesy Galerie Art : Concept

Alin BOZBICIU

**Né en 1989 à Sângeorz-Băi (Roumanie). Il vit et travaille entre Paris et Cluj (Roumanie).
Galerie Suzanne Tarasieva**

**Born in 1989 in Sângeorz-Băi (Romania). Lives and works between Paris and Cluj (Romania).
Galerie Suzanne Tarasieva**

Alin Bozbicu est issu de la célèbre université d'art et design de Cluj en Roumanie qui prône un retour à la figuration et à l'histoire. Il envisage sa peinture comme une composition musicale : « Devant la toile, je me sens comme un chef d'orchestre qui inviterait des violons sur la gauche, un cor anglais au loin et des percussions sur la droite. Un détail est comme un air de flûte. » Dans un tourbillon de corps, l'artiste choréographe fait valser sa brosse, son trait est puissant : la peinture est vécue comme une catharsis. Sa palette de couleurs trouve ses racines dans la nature. Les personnages aux visages évanescents se contorsionnent, ils dansent sur la toile. Face à ces portraits de groupe ou solitaires, on saisit un état d'être, un sentiment d'urgence, une violence de l'époque vécue. Bien que figurative, la peinture d'Alin Bozbicu n'en rest pas moins implicite : elle nous met à distance et nous ouvre aux chemins de l'interprétation.

Alin Bozbicu graduated from the famous University of Art and Design in Cluj (Romania), which advocates a return to figuration and history. He approaches painting as if composing music: "In front of the canvas, I feel like a conductor gesturing to the violins on my left, a cor anglais at the back and the percussion instruments on my right. A detail is like a melody played on the flute." Painting with a palette inspired by nature, like a choreographer the artist sends his brush dancing across the canvas in a succession of powerful brushstrokes. A cathartic experience in which a whirlwind of bodily movement brings to life figures with evanescent faces that twist, contort and dance across the canvas. Confronted with these group portraits or single figures, the viewer apprehends a state of being, a feeling of urgency and the violence of the period we are living in. Although Alin Bozbicu's painting is figurative, it is nonetheless implicit in that it creates distance and presents us with multiple interpretations.



Alin Bozbicu
Satirical Room, 2018
Peinture, 156 x 160 cm
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieva

Guillaume BRESSON

Né en 1982 à Toulouse.
Il vit et travaille à New York.
Galerie Nathalie Obadia

*Born in 1982 in Toulouse.
Lives and works in New York.
Galerie Nathalie Obadia*

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Guillaume Bresson s'est fait connaître avec une série consacrée aux rixes de banlieue. Le peintre recourt à ses propres reportages photographiques qu'il retravaille sur ordinateur afin de créer de nouveaux récits fictionnels à partir de fragments du réel. L'artiste puise son inspiration à la fois dans l'héritage des peintres classiques et dans son quotidien. Ses peintures réalistes, souvent chargées de violence, mêlent les paysages qu'il photographie aux images obtenues lors de séances de pose. Le traitement particulier qu'il attache aux lumières, aux détails, parvient à donner une visibilité à des corps souvent oubliés de l'histoire picturale. Il suggère une lecture sociale de la violence dans sa manière de construire les scènes. Cette violence circule entre les différents éléments du tableau, comme si son origine était plus à chercher dans une certaine configuration sociale que dans les individus qui la performe. Plus récemment, Guillaume Bresson a approfondi sa pratique en explorant les possibilités qu'offrait la peinture à fresque dans son rapport au portrait et à l'architecture.

A graduate from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris in Paris, Guillaume Bresson has made a name for himself with a series about fighting in the suburbs. He starts his investigations by taking photos, fragments of reality that are then edited on the computer to create new, fictional stories. Inspiration comes both from the heritage of classical painters and his daily life. Guillaume Bresson's realistic and often violent paintings combine the landscapes of his photos and images obtained during photo sessions. His particular treatment of light and detail succeeds in giving visibility to bodies that have often been passed by in the history of art. The way his scenes are constructed proposes a social analysis of this violence that circulates between the various elements in the painting, as if it originated in a certain social configuration, rather than the people who actually carry out the acts of violence. Guillaume Bresson has recently broadened the scope of his practice by exploring the possibilities of fresco painting in its relationship to portraiture and architecture.



Guillaume Bresson

Sans titre, 2020

Peinture à l'huile sur toile, 300 x 200 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Brussels

Dorian COHEN

**Né en 1987 à Paris.
Il vit et travaille à Paris.
Galerie Paris-Beijing**

**Born in 1987 in Paris,
where he lives and works today.
Galerie Paris-Beijing**

Dorian Cohen est un autodidacte qui après avoir peint des paysages s'initie à la scène de genre en proposant une représentation sans concession de la vie sociale contemporaine. Dans ses récits urbains, se jouent les drames silencieux du quotidien. À la manière des naturalistes, l'artiste semble nous ouvrir le rideau de l'intime. Derrière lui, se dissimulent des scènes de vie qui ne nous regardent pas. Le traitement visuel est quasi-cinématographique puisqu'il passe par un repérage des lieux, un cadrage des sujets et une analyse des sources de lumière. Au-delà du caractère réaliste des personnages, on parvient à deviner leurs pensées, leur solitude, leur mélancolie, et même parfois leur hérédité : il n'est pas question d'une nature idéalisée chez Dorian Cohen. Bien que les scènes aient été imaginées, on s'identifie facilement à elles : les souvenirs doucement émergent et trouvent une résonance à nos drames personnels.

Dorian Cohen is a self-taught artist who, after painting landscapes, is now trying his hand at genre scenes with a hard-hitting portrayal of contemporary life. The silent day-to-day tragedies play out in his urban narratives in which, rather like a naturalist artist, he lifts the veil on what goes on behind closed doors, revealing scenes that do not concern us. His images are quasi-cinematographic, both in the way his subjects are framed and his analysis of light sources—he even starts by scouting the location. In addition to the realism of his characters' physical presence, we can also discern their thoughts, their solitude and melancholy, sometimes even their heredity. Dorian Cohen's work is a far cry from an idealised vision of nature and, although the scenes are the fruit of his imagination, we can easily identify with them as memories gradually emerge and resonate with our personal tragedies.



Dorian Cohen
Le restaurant de sushis, 2020
Peinture, 162 x 130 cm
Courtesy Galerie Paris-Beijing

MARC DESGRANDCHAMPS

**Né en 1960 à Sallanches.
Il vit et travaille à Lyon.
Galerie Lelong & Co.**

**Born in 1960 in Sallanches.
Lives and works in Lyon.
Galerie Lelong & Co.**

Peintre majeur de la scène artistique française, Marc Desgrandchamps déploie une esthétique fluctuante qui éprouve les limites de la figuration. Influencé par l'univers du cinéma, sa matière visuelle se manifeste en une superposition de transparences et de traces mémorielles. En s'affranchissant de tout réalisme, le peintre dévoile des récits aux fondus enchaînés portant parfois les marques (repentins) de leurs créations. Inscrites dans un paysage où la perspective y est souvent tordue, les figures se délitent, et semblent même se métamorphoser dans le cas des œuvres présentées à Art Paris. La peinture de Marc Desgrandchamps s'apprécie dans le silence. Celle-ci parvient à faire jaillir l'irreprésentable idée qu'est la transition et la figer pour le temps de sa peinture. Selon lui, le tableau peut se voir comme le reflet de la rumeur d'un monde où la narration, le sens et les fins semblent devenues intraduisibles ou intransmissibles. Cependant, il peut aussi apparaître comme le réceptacle de ce qui nous parvient au travers des écrans planétaires. L'événement se traduit en figures plastiques collectées pour se remonter en peinture.

A major painter on the French art scene, Marc Desgrandchamps's fluctuating aesthetic tests the very limits of figuration. His paintings influenced by the cinema are composed of superpositions, transparencies and traces of memories. By setting himself free from the constraints of realism, Marc Desgrandchamps gradually reveals his tale as one layer—sometimes bearing the marks (repentins) of its creation—dissolves into another. Placed in a landscape where perspective is often distorted, figures disintegrate and even, as in the works exhibited at Art Paris, seem to metamorphose. These are paintings to be appreciated in silence; silence brings forth the inexpressible notion of transition and freezes it into the painting's time frame. According to Marc Desgrandchamps, a painting can be seen as a reflection of the murmurings of a world, where the narrative, meaning and purpose seem to have become untranslatable or incommunicable. However, it can also appear as the repository of everything that comes to our notice as seen through the worlds' many screens.



Marc Desgrandchamps
Sans titre, 2020
Huile sur toile, 200 x 150 cm
Courtesy Galerie Lelong & Co.

Alex FOXTON

Né en 1980 à Eye (Angleterre).
Il vit et travaille à Paris.

Galerie Derouillon

*Born in 1980 in Eye (England).
Lives and works in Paris.*

Galerie Derouillon

Diplômé de l'École Saint Martin à Londres, Alex Foxton questionne le genre dans tous ses replis. Par le vêtement comme par les coups de pinceau, l'artiste façonne de nouvelles icônes de la virilité, en rendant toute la complexité et l'ambiguïté du masculin. Ses sujets, souvent figures majeures de l'histoire doivent s'imposer à lui. Pour Art Paris, il choisit comme thème le personnage légendaire d'Henri VIII, roi d'Angleterre et d'Irlande. La puissance évocatrice du modèle est primordiale chez son auteur puisqu'avant de s'incarner sur la toile, il constitue d'abord un sujet de fascination et de désir. Pour donner naissance à ses personnages haut en couleur, Alex Foxton doit pouvoir s'imprégner de leurs histoires. Ainsi, le choix du portrait figuratif lui permet de nous (public) faire accéder à l'immediateté des sentiments, au partage instantané d'une émotion. S'il invoque Matisse, Picasso ou Braque, le peintre parvient à se dégager de cet héritage pour ériger une masculinité bigarrée, sensuelle et pop : une nouvelle proposition d'un genre.

Central Saint Martins College of Art and Design graduate Alex Foxton questions gender wherever it may hide. Whether designing clothes or painting, Alex Foxton fashions new icons of virility and conveys the complexity and ambiguity of masculinity. His paintings often start with a major historical figure, but he must be convinced of the necessity to paint them. For Art Paris, he has chosen the legendary Henry VIII, the King of England and Ireland. The evocative power of his subject is primordial because, before being embodied on the canvas, it must already be an object of fascination and desire. To give birth to his colourful characters, Alex Foxton first immerses himself in their stories: the choice of figurative portraiture therefore enables him to let us (the public) access the immediacy of feelings and the instantaneous sharing of an emotion. If he invokes Matisse, Picasso and Braque, Alex Foxton manages to break free from this heritage to construct a sensual, multi-coloured and funky take on masculinity, unless it is an entirely new gender.



Alex Foxton
Saint George VII (Hero), 2020
Peinture, 220 x 114 cm
Courtesy Galerie Derouillon

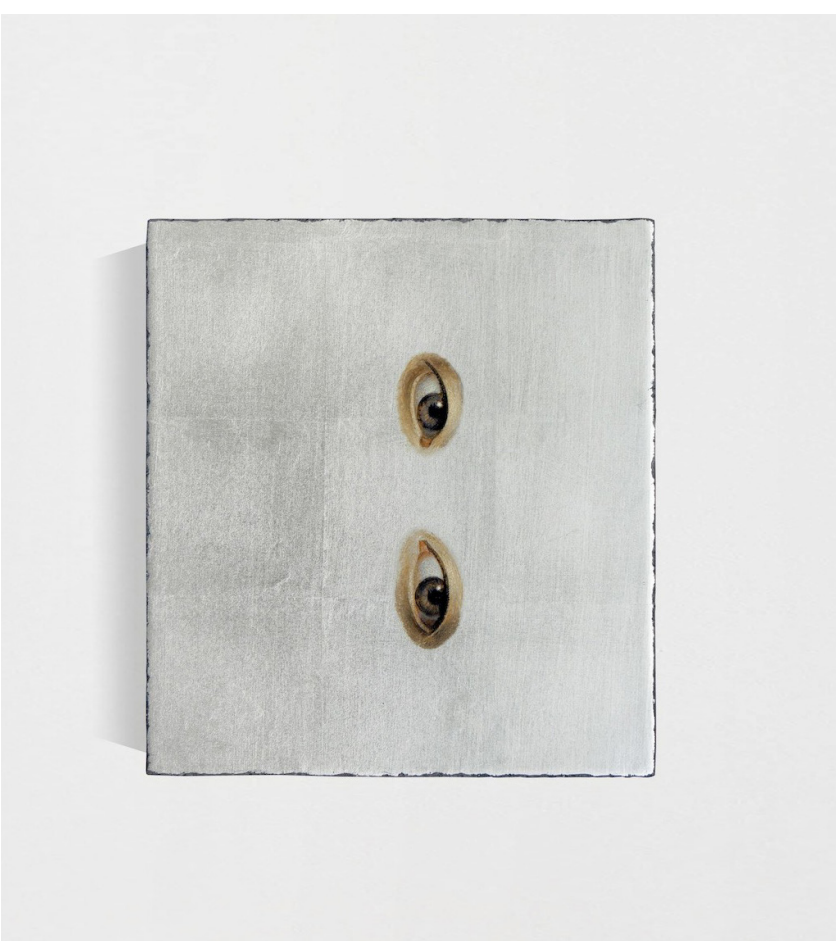
Laurent GRASSO

Né en 1972 à Mulhouse. Il vit et travaille entre Paris et New York.
Galerie Perrotin

L'esthétique de Laurent Grasso questionne depuis plus de vingt ans nos perceptions du monde et appréhende la réalité par ses limites. Quel que soit le médium utilisé, il flotte toujours un temps d'incertitude, d'interrogations face aux images ou artefacts qu'il nous présente. De quelle nature est l'objet devant moi ? De quelle époque s'agit-il ? En mettant à mal notre système de croyances, l'artiste parvient à questionner notre mémoire collective et à insuffler un doute chez le regardeur, une réflexion profonde sur la nature du réel. Dans le travail pictural de Laurent Grasso, il y a entre autres des peintures dites « à la manière des maîtres flamands et italiens ». Devant ces toiles réalisées avec des techniques historiques reconstituées scientifiquement, le spectateur semble induit en erreur. Au sein de ces compositions imaginaires, il y a souvent un élément factice qui ne peut exister dans son contexte, le plus souvent emprunté à ses propres films. Pour l'artiste, l'œuvre peut être perçue comme une vision poétique qui, en touchant l'intime vérité du spectateur (ses notions d'histoires de l'art, scientifiques, historiques), permet de créer une expérience unique menant à une réflexion métaphysique.

Born in 1972 in Mulhouse.
Lives and works between Paris and New York.
Galerie Perrotin

For more than 20 years, the aesthetic approach of Laurent Grasso has been challenging how we perceive the world and apprehend the limits of reality. Whatever his chosen medium, there is always the same moment of uncertainty and questioning when confronted with the images or artefacts he is showing us. What is the nature of this object before me? When is the period in question? By undermining our belief system, Laurent Grasso succeeds in challenging our collective memory and sowing the seeds of doubt in the mind of the viewer, giving rise to a profound reflection on the nature of reality. In the pictorial corpus of Laurent Grasso, there are certain paintings that are described as being "in the style of the Flemish and Italian masters". These canvases, painted using scientifically reconstituted historical techniques, mislead the viewer: at the heart of these imaginary compositions, there is often an artificial element that cannot exist in the context, one that is more often than not borrowed from Laurent Grasso's films. For the artist, an artwork can be considered as a poetic vision, which by reaching out to the viewer's intimate truths (his/her notions of art history, science and history) creates a unique experience that gives rise to metaphysical musings.



Laurent Grasso
Studies Into the Past
 Huile et feuille de palladium sur bois,
 22 x 24 x 6 cm
 Courtesy Galerie Perrotin

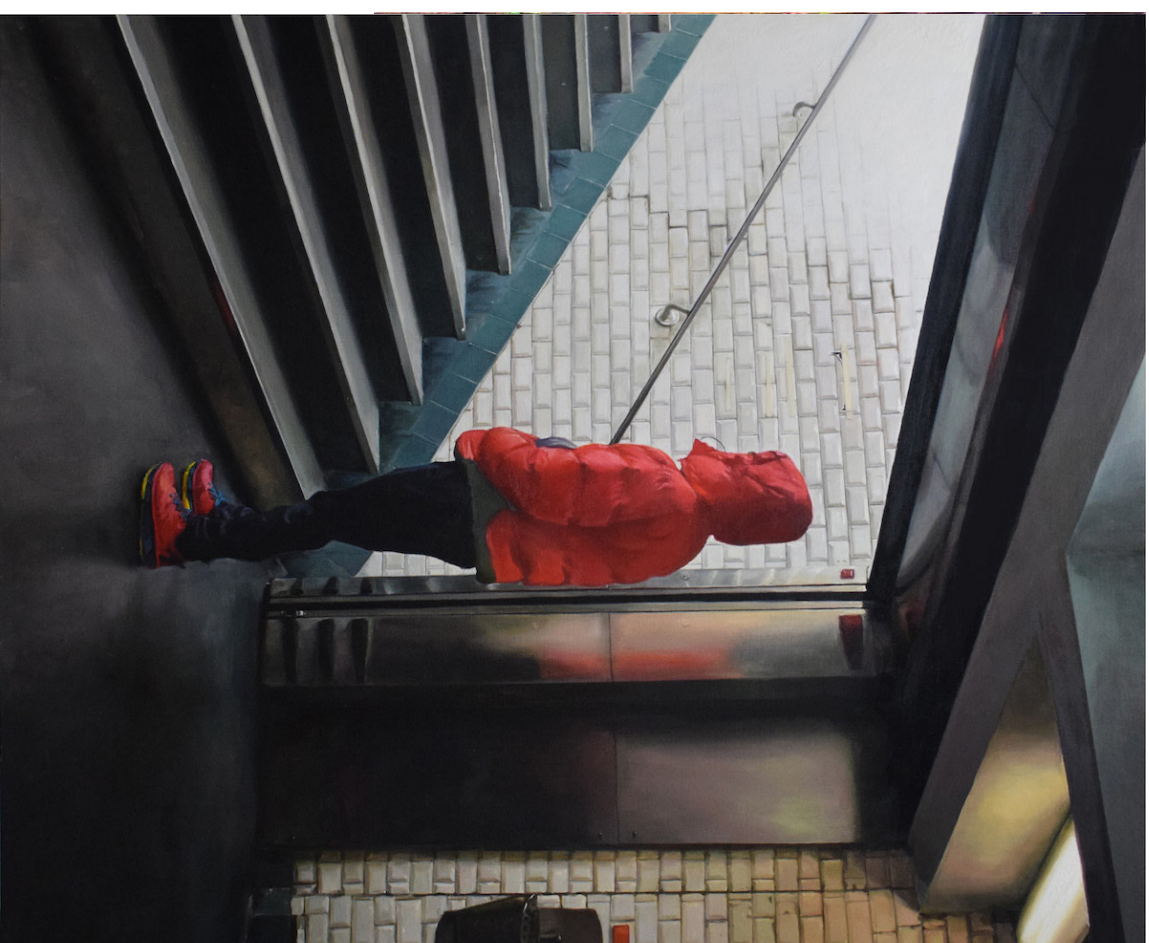
Bilal HAMDAD

Né en 1987 à Sidi Bel Abbès (Algérie). Il vit et travaille à Paris.
H Gallery

Born 1987 in Sidi Bel Abbès (Algeria). Lives and works in Paris.
H Gallery

Après des études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Sidi Bel Abbès en Algérie, Bilal Hamdad intègre ceux de Bourges puis de Paris (atelier de Diamel Tatah et Nina Childress). Son œuvre est une traversée mystérieuse du quotidien. Elle explore le passage entre le secret, l'invisible, le personnel et le public. Ses peintures révèlent aussi sa fascination pour les ombres, les lumières et les espaces architecturaux. Témoin de notre temps : l'artiste rend compte de son époque en représentant des promeneurs inconnus. Inspiré par le concept de « non-lieu » théorisé par l'anthropologue Marc Augé (espace interchangeable où l'être humain reste anonyme), le rapport à son environnement revêt également une importance primordiale dans son œuvre. Le portrait est pour lui « non seulement un visage mais également un autre espace qui complète la dimension picturale ». Ses visions de personnages sur des quais de métro, au coin des rues font ressurgir en nous une curieuse impression de déjà-vu, de souvenirs partagés. En les portant à notre regard, l'artiste parvient à modifier notre rapport au monde et à développer une dimension empathique. Ces clichés fugaces de fragments de vie créent un espace pictural dans lequel l'artiste interroge l'idée d'intimité.

After art school in Sidi Bel Abbès, Bilal Hamdad came to France, where he studied first in Bourges and then Paris (under Diamel Tatah and Nina Childress). His body of work takes us on a mysterious course through everyday life that explores the passage between all that is secret, invisible and personal and public life. His paintings also reveal his fascination with light, shadow and architecture. A testimony to our times, Bilal Hamdad's art bears witness to the contemporary period by portraying unknown walkers. Informed by the concepts of the "non-lieu" (an interchangeable space where the human being is anonymous—as theorised by the anthropologist Marc Augé), the relationship between man and his environment is also of primordial importance in his work. For Bilal Hamdad, portraits are "not only a face, but also another space that completes the pictorial dimension". His visions of people on the platforms of underground stations or on street corners give rise to a strange impression of déjà-vu, of shared memories. By showing them to us, Bilal Hamdad modifies our relationship with the world and develops an empathic dimension. These fleeting images of fragments of life create a pictorial space in which the artist questions the notion of intimacy.



Bilal Hamdad
L'Attente, 2020
 Peinture, 162 x 130 cm
 Courtesy H Gallery

ANA KARRKAR

Née en 1986 à San Francisco.

Elle vit et travaille à Paris.

Galerie Hors-Cadre

Born 1986 in San Francisco.

Lives and works in Paris.

Galerie Hors-Cadre

Ana Karkar est diplômée du San Francisco Art Institut et de la Sorbonne à Paris. Millénial issue d'une société hyper-digitalisée, ses références proviennent de l'univers d'Internet, du cinéma et de la télévision. En peignant, l'artiste invoque notre rapport aux écrans, aux relations simulées que nous entretenons, et à la manière dont les images que nous consommons dans les médias sont liées à notre propre réalité physique. Curieusement, les sujets d'Ana Karkar nous font penser à ces corps ondulants sur l'écran des premières télévisions à tubes cathodiques qu'il fallait régler avec patience pour en fixer l'image. Dans ses peintures, se confrontent des corps vibrants, sortes de fluides qui semblent s'évaporer après s'être inscrits dans de multiples récits. Ces derniers sont ouverts à notre interprétation : l'on se réapproprie ces images selon nos expériences personnelles. Ce point est essentiel : la figuration des personnages, même brouillée, incarne une interprétation ouverte du genre et de la dynamique entre les personnages. Pour elle, « Les peintures (...) génèrent des « champs de distorsion de la réalité », attirant la force mentale de ceux qui partagent les mêmes idées et provoquant l'innovation (...). »

Ana Karkar is a graduate of the San Francisco Art Institute and the Sorbonne (Paris). A millennial born into a digital world, her references lie in the world of Internet, the cinema and television. Her painting is informed by our relationship with screens, the pretend relations we insist on maintaining and the connections between the images we consume in the media and our physical reality. Ana Karkar's subjects are strangely reminiscent of the wavy bodies on the screens of the first cathode tube televisions, which required the patience of a saint to tune until the image became stable. In her paintings, vibrant bodies come face to face with each other, fluid-like creations that seem to evaporate once their role in the narrative played out. We apprehend these images based on our personal history and their stories are open to interpretation: this is essential to her art. The figurative aspect of her characters, even as blurred and scrambled as they are, leads to several possible interpretations of their gender and the relationship between each figure. For Ana Karkar, "Paintings (...) generate 'reality distortion fields', attracting mental force from the like-minded and provoking innovation".



Ana Karkar

Walk Like an Egyptian #1, 2020

Peinture, 50 x 70 cm

Courtesy Galerie Hors-Cadre

Thomas LÉVY-LASNE

Né en 1980 à Paris.

Il vit et travaille à Saint-Ouen.

Galerie Les Filles du Calvaire

Born in 1980 in Paris.

Lives and works in Saint-Ouen.

Galerie Les Filles du Calvaire

Thomas Lévy-Lasne est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier de Joël Kermarrec) et a été pensionnaire de la Villa Médicis 2018-2019. Peintre de l'immanence, il aborde de manière classique sous un prisme quasi-anthropologique les grands thèmes de sa génération tels que l'hyper-conexion ou les désastres écologiques. Le support photographique n'intervient dans son processus créatif qu'à titre de base, d'outil à partir duquel il construit l'aspect documentaire de ses peintures. Ses sujets sont choisis pour leur puissance d'incarnation. Dans sa pratique, il interroge le rapport physique que le spectateur va entretenir avec l'œuvre. Pour Thomas Lévy-Lasne, la peinture « parle du réel avec le langage du réel. Ce médium est très pertinent pour rendre l'événement qu'est le monde, la brillance du réel, ce qu'il se passe quand il ne se passe rien, que j'appellerai le non-événement. (...) Je peins des sujets banals en tentant d'en faire exister la présence, c'est dans cette présence que réside pour moi un hommage sensuel et inquiet aux apparences, à la finitude de ses formes, au monde muet qui est le nôtre. »

Thomas Lévy-Lasne graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (where he studied under Joël Kermarrec) and was a resident artist at the Villa Medici in 2018-2019. A painter of immanency, he addresses the main themes of his generation—hyperconnectivity and environmental disasters—in a classical manner, observing them through an almost anthropological prism. Photography is only used at the start of his creative process as a tool he uses to develop the documentary aspect of his paintings, whereas his subjects are chosen for their evocative power. In his practice, Thomas Lévy-Lasne questions the viewer's physical relationship with a work of art. He considers that painting “talks of reality with the language of reality. The medium is well-suited to bear witness to the events that comprise the world, the brilliance of reality, what happens when nothing happens, what I would call a non-event. (...) I paint banal subjects, trying to make their presence exist. It is in this presence that resides, in my eyes, a sensual and yet disturbing tribute to appearances, to the finiteness of form and to our mute world”.



Thomas Lévy-Lasne

Tatoueur, 2016

Peinture, 116 x 88 cm

Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire

François MALINGRËY

Né en 1989 à Nancy.

Il vit et travaille à Paris.

Galerie Le Feuvre & Roze

Born 1989 in Nancy.

Lives and works in Paris.

Galerie Le Feuvre & Roze

François Malingrëy est diplômé de l'atelier Illustration à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2013. Le territoire artistique dans lequel il s'inscrit est rempli de mises en abyme et références à l'histoire de l'art classique et moderne. C'est dans un silence sourd et avec une précaution infinie que l'on tente de saisir les intentions cachées de ces mystérieux inconnus dénudés qui nous font face. Plongés dans leurs pensées et leurs actions, ils nous donnent l'impression d'assister à des histoires captées sur le vif dont le sens nous échappe résolument. Ces personnages sont comme vidés, leurs visages ne croissent pas notre regard et s'emploient à créer une sorte de mise à distance affective. Comme on peut le retrouver dans l'œuvre de Vilhelm Hammershøi, l'atmosphère est mystérieuse et les modèles issus du cercle intime du peintre se retrouvent de toiles en toiles. Par son traitement du portrait, l'artiste parvient à faire éclore une composition de symboles, d'idées et de sentiments. Il rend compte d'un regard, d'un état d'être, d'un état d'âme.

François Malingrëy graduated from the Illustration department at the École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg in 2013. His chosen domain of artistic expression is a place of mise en abyme, where references to the history of classical and modern art abound. It is in a deafening silence and by exercising infinite precautions that one tries to ascertain the secret intentions of the mysterious naked strangers with which we are confronted. Lost in their thoughts and actions, they create the impression that we are observing an actual event, whose real meaning we cannot even begin to guess. It's as if these characters had been hollowed out; their eyes avoid ours and strive to create a sort of emotional distance. The mysterious atmosphere is reminiscent of the work of Vilhelm Hammershøi and, from one canvas to the next, the subjects are also taken from amongst the painter's friends and family. François Malingrëy's approach to portraiture gives birth to a composition made up of symbols, ideas and feelings in portraits that reveal an expression, a state of being and a soul.



François Malingrëy

Au bord de l'eau, 2019

Peinture, 165 x 200 cm

Galerie Le Feuvre & Roze

Yan PEI-MING

Né en 1960 à Shanghai.
Il vit et travaille à Dijon.

Galerie Ropac

*Born in 1960 in Shanghai (China).
Lives and works in Dijon.*

Galerie Ropac

Après des débuts de peintre classique, Yan Pei-Ming décide à vingt ans de rejoindre la France pour étudier aux Beaux-Arts de Dijon. Connu pour ses portraits monumentaux de personnages iconiques, le peintre marie traditions occidentales et références culturelles chinoises. Chez lui, la gestuelle est ample, directe : ses sujets se révèlent au fil de ses larges coups de pinceaux expressifs. Issus d'une palette monochrome allant du noir au blanc et plus rarement remplacés par des tons rouges ou dorés, des visages brossés aux regards soutenus surgissent au premier plan de ses toiles. C'est bien là le génie de Yan Pei-Ming, parvenir à saisir un morceau de l'essence de ses modèles et de le traduire en peinture pour faire éclore leurs présences. L'univers artistique de l'artiste est ainsi un dialogue constant entre sa propre histoire et celle du monde. Pour Art Paris, il dévoile une série d'autoportraits masqués réalisés pendant le confinement dans la solitude de son atelier. Loin de chercher le réalisme, il ouvre les portes de l'interprétation : « la représentation de la réalité ne m'intéresse pas, car pour moi, il n'y a pas de réalité vraie ou de réalité absolue. A priori, il n'y a pas de mensonge non plus. Avec le portrait, je livre seulement une possibilité, une hypothèse. Mais je crois que la peinture a toujours été un mensonge parfait. »

After starting out as a classical painter, Yan Pei-Ming came to France at the age of 20 to study at the Beaux-Arts de Dijon. Known for his monumental portraits of iconic figures, Yan Pei-Ming combines western traditions and Chinese cultural references. Using ample and direct gestures, he reveals his subjects by means of large expressive brushstrokes and a monochrome palette that goes from black to white (only occasionally replaced by reds or golden hues). Faces with intense expressions jump out of the foreground. Yan Pei-Ming's genius lies in his ability to capture a part of his subjects' very essence and express it in paint, thereby revealing the full extent of their presence. His artistic world is a constant dialogue between his own life story and the history of the world. For Art Paris, he is presenting a series of masked self-portraits, which were painted during lockdown in the solitude of his studio. Far from aiming for a realistic result, he leaves things open to interpretation: "I am not interested in representing reality; for me, true or absolute reality does not exist—and as far as I know, neither do lies. Portraits are simply my way of providing a possibility, a hypothesis, but I think that painting has always been the perfect lie."



Yan Pei-Ming

Autoportrait, la lassitude, 2020

Huile sur toile, 50 x 40 x 2,5 cm

© Yan Pei-Ming / ADAGP, Paris 2020.

Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, London • Paris • Salzburg

Nazanin POUYANDEH

Née en 1981 à Téhéran (Iran).

Elle vit et travaille à Paris.

Galerie Sator

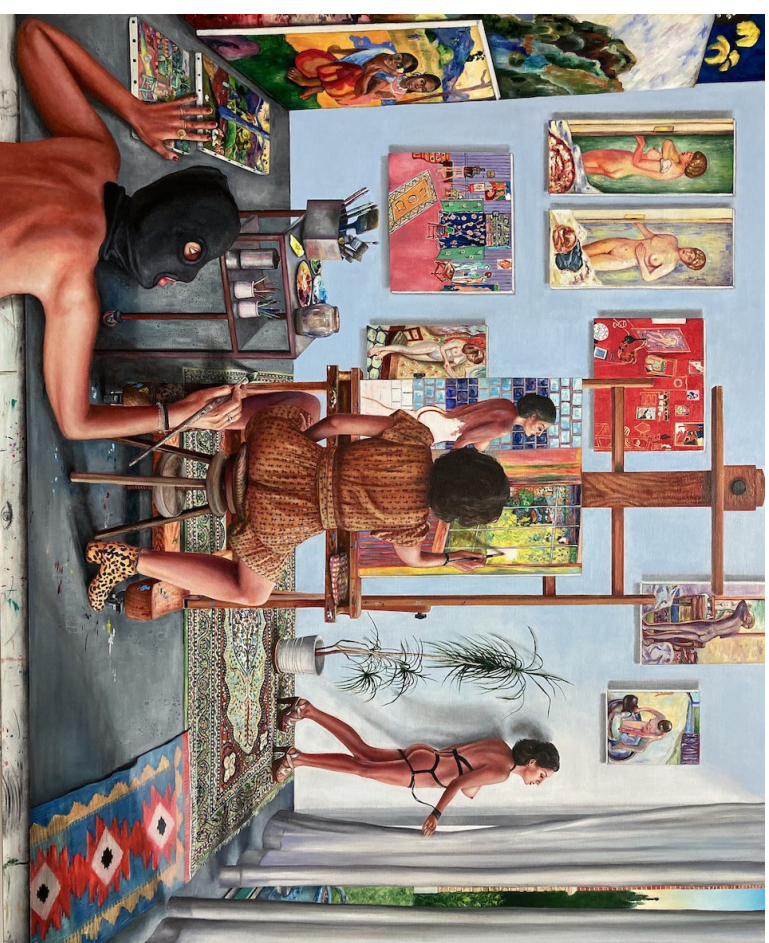
Born in 1981 in Teheran.

Lives and works in Paris.

Galerie Sator

Nazanin Pouyandeh quitte l'Iran à 18 ans pour la France après l'assassinat de son père, écrivain et défenseur des droits de l'homme. Elle fait ses armes de peintre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris au sein de l'atelier de Pat Andrea. Influencée par les travaux de Jung et de sa psychologie des profondeurs, l'artiste nous confie sa sensation au monde, ce qu'elle appelle « ses images mentales », comme un témoignage du présent, d'une vision du réel. Guidées par ses instincts primaires, ses toiles diffusent une vague d'érotisme qui ne peut pas nous laisser indifférent. Nazanin Pouyandeh peint d'après modèles (féminins la plupart du temps) et compose ensuite ses tableaux comme l'on agence un puzzle d'idées et de symboles métissés. Pour le critique d'art Pierre Souchaud, « son œuvre est une figuration à la fois onirique, narrative décalée, poétique probablement avec en commun cette charge d'incertitude, d'attention flottante à l'égard du monde et de l'humanité et l'extrême précision dans l'irréalisme. »

Nazanin Pouyandeh left Iran and came to France at the age of 18 after the assassination of her father, a writer and human rights activist. She earned her stripes as a painter at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris studying under Pat Andrea. Influenced by the work of Jung and his thoughts on depth psychology, Nazanin Pouyandeh shares with the viewer those sensations to which the world gives rise. Her "mental images" as she calls them are visions of reality, a testimony to the present moment. Guided by her primal instincts, she creates paintings whose eroticism is impossible to ignore. She paints her models (mainly female) from life and then composes her paintings as if she were arranging the pieces of a puzzle made up of a mix of ideas and symbols. For art critic Pierre Souchaud, "Her dreamlike, figurative paintings convey a poetic and slightly quirky narrative. All share the same feelings of uncertainty, a fluctuating attention to the world and humanity and an extreme precision in their irreal nature."



Nazanin Pouyandeh
Nu au Mimosa, 2020
 Peinture, 130 x 162 cm
 Courtesy Galerie Sator

Madeleine ROGER-LACAN

Née en 1993 à Paris.

Elle vit et travaille à Paris.

Galerie frank elbaz

Born in 1993 in Paris, where

she lives and works today.

Galerie frank elbaz

Madeleine Roger-Lacan s'est formée à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris au sein de l'atelier de Philippe Cognée puis de Tim Eitel et à la Slade School of Fine Art à Londres. Sur fond de culture pop acidulée, elle pioche ses sujets dans le creux de son imagination et de ses fantasmes. Au cœur de cet univers surréaliste, l'artiste questionne la matérialité du support en détournant les objets de leurs fonctions initiales pour les intégrer ensuite à la toile. Il y a quelque chose de l'ordre de la folie douce dans ce puzzle de corps fragmentés. Du côté de l'histoire de l'art, la plasticienne cite entre autres Poussin, Niki de Saint Phalle, Gilles Aillaud ou les plus contemporaines Nicole Eisenman et Dana Schutz. Par ces compositions étonnantes, Madeleine Roger-Lacan parvient à faire souffler un vent de fantaisie à travers son art. Le portrait chez elle devient prétexte à la mise en scène d'histoires étonnantes où l'œil prend plaisir à ségérer.

Madeleine Roger-Lacan studied at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris under Philippe Cognée and Tim Eitel, as well as at the Slade School of Fine Art in London. Subjects are gleaned from her imagination and fantasies, which are tinged with a funky, popular culture vibe. At the heart of this surreal universe, Madeleine Roger-Lacan questions the materiality of the support, whilst appropriating objects that she integrates into her paintings. There is a certain absurdity to this puzzle of fragmented elements. Amongst her more historical references, Madeleine Roger-Lacan mentions Poussin, Niki de Saint Phalle and Gilles Aillaud, as well as Nicole Eisenman and Dana Schutz on a more contemporary note. Madeleine Roger-Lacan's surprising compositions bring a whimsical touch to her art; her portraits are a pretext to tell astonishing stories using images through which the eye finds pleasure in wandering.



Madeleine Roger-Lacan

En ton absence, 2021

Peinture, Sculpture, 180 x 70 x 50 cm

Courtesy Galerie frank elbaz

Marjane SATRAPPI

Née à Rasht (Iran).

Elle vit et travaille à Paris.

Galerie Française Livinec

Born in Rasht (Iran).

Lives and works in Paris.

Galerie Française Livinec

Après des études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Téhéran, Marjane Satrapi part à 24 ans en France pour rejoindre l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. L'artiste franco-iranienne rencontre le succès international avec la publication de *Persépolis*, bande dessinée autobiographique qui retrace la période de la révolution iranienne et qui sera ensuite adaptée au cinéma. L'artiste pluridisciplinaire (dessinatrice, auteure, réalisatrice, peintre) nous dévoile à travers ses peintures des portraits de femmes. Chez elle, la peinture est intuitive. En simplifiant les traits, Marjane Satrapi parvient à capter l'essentiel. L'art a pour elle la vocation de rechercher la réalité par le spectre du Beau : « J'ai toujours voulu faire un art populaire, à la portée de tous, qui donne envie aux gens d'un jour posséder une œuvre ». Inspirée par les peintres Félix Vallotton et Henri Matisse, elle associe les aplats de couleurs pleines et les lignes dominantes. Le trait y est puissant tout comme ses femmes orientales mystérieuses qui occupent le premier plan. À quoi pensent-elles ? Que redoutent-elles ? Qu'ont-elles vécu ? Autant de questions qui resteront en suspens dans les toiles de Marjane Satrapi.

After studying at an art school in Teheran, Marjane Satrapi came to France at the age of 24 to enrol in the École Supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. The Franco-Iranian artist received international acclaim for her autobiographical comic book *Persépolis* that looks back at the period of the Iranian Revolution and which was later adapted for the cinema. A multidisciplinary artist (drawing, writing, painting and film directing), she reveals the full extent of her talents in her series of portraits of women. Marjane Satrapi's painting is intuitive: by simplifying the lines, she manages to capture the essential. For her, the vocation of art is to find reality through the prism of beauty: "I have always wanted to create mainstream art, something accessible to all, something which makes people want to have an artwork of their own one day." Inspired by the painters Félix Vallotton and Henri Matisse, she combines areas of solid colour and bold mark-making. Her brushwork is powerful, as are the mysterious oriental women in the foreground. What are they thinking about? What are their fears. What has their life been like? Such are the questions to which we search answers when viewing one of Marjane Satrapi's portraits.



Marjane Satrapi

Under the Influence, 2020

Peinture, 120 x 100 cm

Courtesy Galerie Française Livinec

Claire TABOURET

Née en 1981 à Pertuis.

Elle vit et travaille à Los Angeles.

Galerie Almine Rech

Born in 1981 in Pertuis.

Lives and works in Los Angeles.

Galerie Almine Rech

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier Dominique Gauthier, Claire Tabouret développe une œuvre figurative animée par une sensibilité au temps qui passe et à la fragilité des relations humaines. Entrée en peinture comme on rentre en religion, elle invoque Monet, l'art brut comme chocs esthétiques qui l'ont poussée dans cette vocation de peintre. Claire Tabouret se distingue par sa technique classique et sa palette de couleurs expressives et troublantes. Face à ses toiles, on navigue sur des continents de réalités différentes. Dans cette bulle poétique où le temps est comme suspendu, un monde spectral composé d'adultes et d'enfants s'anime aux grés des vents. Figures familières et inquiétantes, ces personnages semblent être éclairées de l'intérieur comme s'ils étaient tirés d'un souvenir dont on n'est pas certain d'avoir fait l'expérience. Pour la peintre, les sujets s'imposent à elle : « J'accumule sans cesse beaucoup d'images, et la peinture se déclenche lorsque surgit une part d'interrogation, lorsque je ne peux plus m'en débarrasser ; je peins ce que je ne vois pas. »

Claire Tabouret graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, where she studied under Dominique Gauthier. Her figurative body of work is guided by an awareness of time and the fragile nature of human relationships. With an almost religious vocation for painting, Claire Tabouret cites Monet and Art Brut as the two aesthetic shocks that encouraged her along this path. Her classical technique and expressive and yet disturbing palette set her apart and her canvases take us on a journey through other continents, places where reality is always different. In this poetic bubble where time seems to stand still, an unearthly world made up of adults and children comes to life following the movement of the wind. Both familiar and yet worrying, these characters seem to be illuminated from within, as if they were taken from memories we are not sure are really ours. For the painter, the subjects are self-evident: "I continually amass lots of images—the desire to paint is triggered when a moment of questioning arises that I cannot ignore. I paint the things I cannot see."



Claire Tabouret

Four Swimmers (purple), 2020

Dessin, 108 x 142 cm

Courtesy Galerie Almine Rech

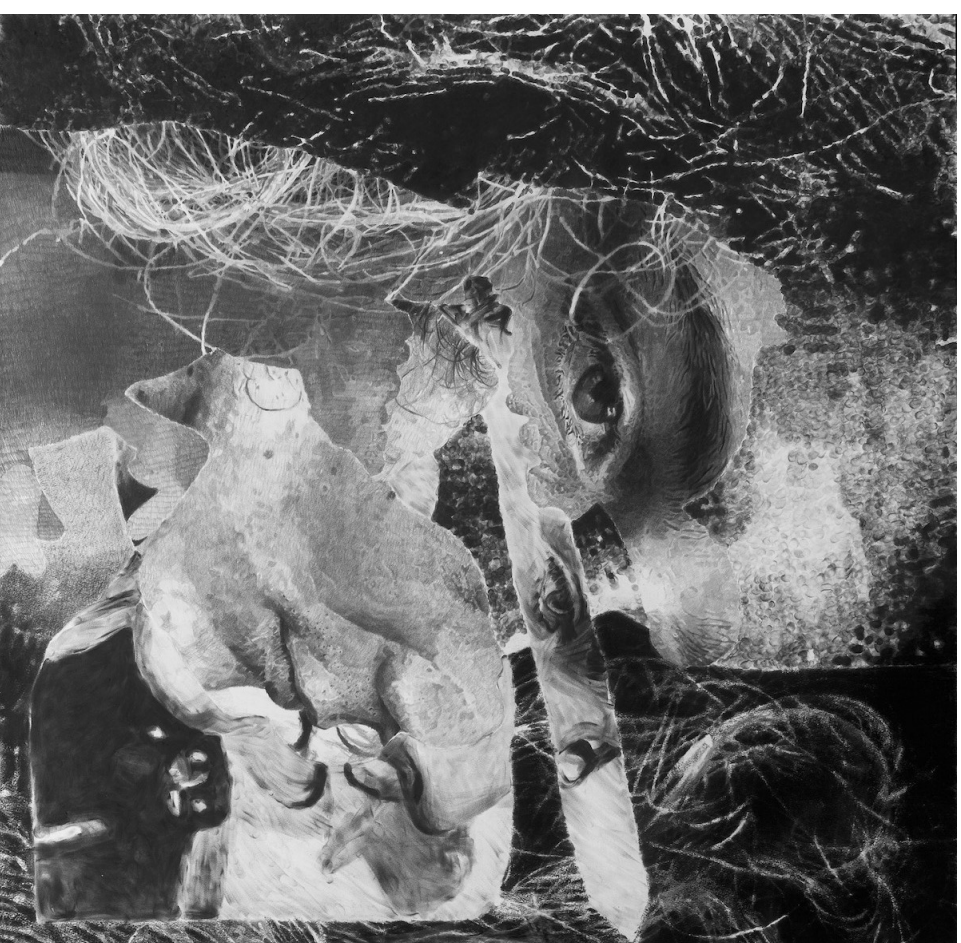
Jérôme ZONDER

**Né en 1974 à Paris.
Il vit et travaille à Paris.
Galerie Nathalie Obadia**

**Born in 1974 in Paris,
where he lives and works.
Galerie Nathalie Obadia**

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier de Jean-Michel Albérola), Jérôme Zonder déploie depuis près de vingt ans un travail axé sur la pratique constamment réinventée du dessin qu'il explore jusqu'à sa limite. Construite à la mine de plomb ou au fusain, l'œuvre semble renaître de ses cendres. Elle est une vision sans concession d'un monde aux nuances grises. Pour l'artiste, dessiner, c'est creuser dans l'image, l'éprouver dans tout son être pour nous en révéler les profondeurs. Chez lui, le portrait se dévoile par couches, par accumulation de traits. Hyperréalistes ou de facture plus enfantine, ces portraits invoquent notre mémoire intime et historique. On retrouve du Albrecht Dürer, du Jean-Auguste-Dominique Ingres, du Jean Olivier Hucloux ou même du Otto Dix dans les inspirations de Jérôme Zonder. En souhaitant figurer le monde, il nous marque profondément.

For more than 20 years Jérôme Zonder, who studied under Jean-Michel Albérola at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, has been constantly reinventing the practice of drawing. Exploring the very limits of this medium, which forms the basis of his practice, Jérôme Zonder works with graphite pencil and charcoal to create artworks that seem to rise Phoenix-like from their ashes to provide an uncompromising vision of a world in shades of grey. For Jérôme Zonder, drawing is a way of excavating the image and feeling it in his entire being in order to reveal its hidden depths. His portraits are built up layer by layer by an accumulation of marks. Hyperrealist or executed in a more childlike manner, these portraits inspired by Albrecht Dürer, Jean-Auguste-Dominique Ingres, Jean Olivier Hucloux and even Otto Dix, appeal to our personal and historical memories. In endeavouring to represent the world, Jérôme Zonder leaves his mark and touches us deeply.



Jérôme Zonder
Étude pour un portrait
de Pierre-François #22, 2020
Œuvre sur papier
164 x 164 cm
Courtesy Galerie Nathalie Obadia